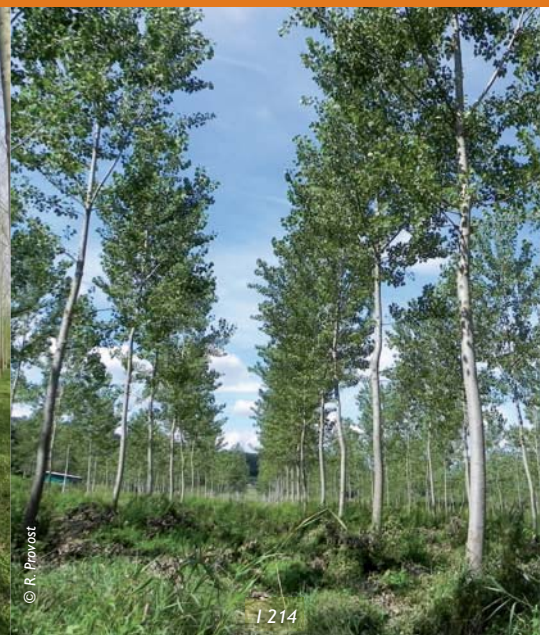


Pépinière



Kosters de 10 ans



1214

## Peuplier : un choix technique et financier

**Une peupleraie ne s'improvise pas. Du choix d'un terrain adapté et bien préparé à un entretien minimum pendant les premières années, en passant par la préparation du sol, le choix de variétés diverses et des plants en bonne santé, quelques règles, simples, sont incontournables pour réussir sa plantation et la faire fructifier, d'autant plus que de nouveaux débouchés s'annoncent.**

Bruno Viallet et Romain Provost, techniciens savoyard et isérois du CRPF, nous donnent les clés de la réussite d'une plantation de peupliers.

*d'ornières, le terrain aura été tassé, détruit en surface... Les jeunes peupliers auront beaucoup de mal à s'installer sur un terrain défoncé », explique Bruno Viallet. « Il est important de travailler la terre avant de planter, de la brasser autour d'un trou suffisamment large (plus d'un mètre de diamètre) pour que le plant prenne convenablement ».*



Pépinière

### Des indicateurs propices aux peupliers

Le peuplier aime l'eau, la lumière et la fraîcheur. Il lui faut un sol profond, au pH le plus neutre possible (6 à 7), limoneux-argileux-sableux. La nappe d'eau doit être en été à moins d'un mètre de profondeur. Bruno Viallet donne un petit « truc » pour vérifier son niveau : « creuser quelques trous et observer leur remplissage pendant une année ». Et pour s'assurer de la faveur d'un terrain, il conseille de l'observer : des arbres hauts (frênes, saules), des orties et du lierre sont de bons indicateurs, à la différence des fougères et des joncs : « inutile de faire une analyse chimique dans la plupart des cas, la végétation fournit les trois quarts des informations ».

### Varié les cultivars

« Cette année, je n'ai pu faire planter qu'une demi-douzaine de variétés dans le département », regrette Bruno Viallet. Car le maître mot est « diversification ». « Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier, même si c'est compliqué sur des petites surfaces », admet-il. « Nous essayons d'intervenir pour que les propriétaires se fournissent chez différents pépiniéristes - qui ne proposent bien souvent que deux ou trois variétés - et plantent dans l'idéal un cultivar par hectare », explique Romain Provost. Mais chaque cultivar ayant son rythme de croissance, les parcelles ne seront pas exploitables au même moment, ce qui complique la gestion. Et 90 % des reboisements de peupliers sont inférieurs à un hectare en Savoie...

### Un terrain respecté

« Aujourd'hui, on assiste dans 90 % des cas à des replantations de parcelles anciennes. Certaines d'entre elles ont pu être exploitées dans de mauvaises conditions météo. Il y aura trop



Plants en jauge avant plantation

## Un entretien indispensable

Si le plant choisi chez le pépiniériste est en bonne santé et d'un bon diamètre, sans être trop vieux (deux ans maximum), il lui suffira d'un grillage plastique de protection contre le gibier pour se développer sans difficultés. Les traitements phytosanitaires sont rares mais l'apport d'engrais souvent utile. « *Ce qui est important* », précise Romain Provost, « *c'est d'assurer une bonne vitalité de ses plants pendant les cinq premières années : surveiller la pousse et contraindre la végétation alentour, puis élaguer régulièrement, jusqu'à six mètres, pour obtenir un bois droit avec le moins de nœuds possible* ». Un travail qui se fait aisément par les propriétaires eux-mêmes, « *mais ils négligent souvent cette opération, alors que la valeur de leur bois en dépend* », regrette Bruno Viallet.

► Contacts : Bruno Viallet - CRPF RA : 04 79 60 49 12 - bruno.viallet@crpf.fr  
Romain Provost - CRPF RA : 04 37 06 15 59 - romain.provost@crpf.fr

## La peupleraie : un investissement vivant

Pierre Genthon est un homme pragmatique. Aujourd'hui retraité, il entend gérer sa peupleraie comme il a dirigé pendant 35 ans l'entreprise familiale de minoterie et d'alimentation du bétail. « *J'ai 40 hectares dont environ 30 de peupliers, 5 hectares de noyers et autant de douglas* ». C'est progressivement qu'il a acquis en un peu plus de 30 ans, dans la petite plaine de Cheyssieu, au sud de Vienne (38), des parcelles humides et fraîches que les agriculteurs locaux avaient du mal à valoriser. Finalement, il a pu réunir 30 hectares d'un seul tenant, au sein du groupe-

ment forestier du Pive. « *Pive* » signifiant « *peuplier* » dans le patois local. Toutefois son objectif était clair : sans être certain de percevoir une retraite, il a investi dans cette essence. D'ailleurs, c'est avec une minutie comptable qu'il présente ses cahiers où sont recensés tous ses investissements, ses achats et ses ventes, ses interventions techniques. « *J'ai fait mes comptes. J'ai trouvé que le peuplier pouvait être d'un très bon rapport économique* » tient-il à préciser en soulignant qu'il apporte un

soin particulier à l'entretien de sa peupleraie notamment sur l'élagage à 6 ou 8 mètres. Il insiste sur « *l'importance de ce travail au cours des cinq premières années de l'arbre, pour éviter les nœuds* ». Quant à la coupe, il l'envisage tous les 17 à 21 ans. « *C'est à cet âge qu'ils sont les plus blancs. À ce moment, j'ai des arbres qui font environ 1,3 m<sup>3</sup>. Et ce volume, ce qui m'intéresse, c'est de le vendre au meilleur prix* ». Aussi peut-il espérer obtenir 10 800 € par hectare à chaque rotation, rappelant que dans certaines plantations, il a déjà réalisé deux coupes.



Mais l'intérêt que porte Pierre Genthon pour ses peupliers ne s'arrête pas là. Il y a l'expérimentation. S'il s'en remet aux techniciens de la COFORET pour le choix des cultivars, il n'hésite pas à tester de nouvelles variétés. Il a tout d'abord planté des Beauprés puis du I 214. Mais leurs croissances ayant été perturbées par la rouille E4 et le puceron lanigère, il investit maintenant sur le Brenta et le Soligo.

Bien que soucieux des vertus économiques de ses peupleraies, il n'oublie pas ce qu'il doit à cet arbre. « *Le peuplier rapporte aussi sur le plan santé* ». Il participe selon lui à son équilibre intellectuel et psychologique : « *Quand vous entrez dans une belle plantation de peupliers, c'est comme lorsque vous pénétrez dans un monument historique, une cathédrale, vous avez une sensation d'élévation et d'humilité* ».

► Contact : Pierre Genthon : 04 74 78 00 88



Pierre Genthon

## Qu'est ce qu'un cultivar ?

Un cultivar est une espèce végétale sélectionnée artificiellement par croisement entre deux espèces.

Pour le peuplier, les instituts de recherche sélectionnent des clones qui portent un numéro. Les plus prometteurs sont proposés à la commercialisation et deviennent alors des cultivars. Leur numéro d'origine est souvent remplacé par un nom.

La liste de l'Union Européenne comprend plus de 150 cultivars ; cependant, seulement une vingtaine d'entre eux sont subventionnables et réellement utilisés par la populiculture en Rhône-Alpes.



## La reproduction du peuplier

Le peuplier est une espèce unisexuée, c'est-à-dire que mâle et femelle sont situés sur des pieds différents.

Les espèces naturelles telles que peuplier noir, peuplier tremble et peuplier blanc se reproduisent plus facilement par graines que les cultivars utilisés en production.

Ces trois espèces ont un comportement pionnier et colonisateur de terrains, en particulier les milieux frais ou humides (ex : ripisylves).

Les peupliers sont aussi reconnus pour leur capacité à rejeter de souche et à drageonner par leurs racines.

La technique de reproduction la plus couramment utilisée est celle du bouturage, c'est-à-dire que l'on plante des parties de plants ou de branches dans le sol.

Les peupliers cultivés aujourd'hui ont été obtenus par sélection et hybridation de trois espèces principales : *Populus trichocarpa* et *P.deltoïde* (originaires des États-Unis) ainsi que *P.nigra* (présent en Europe et Asie).

## Trouver de nouveaux débouchés pour le peuplier

« C'est une très belle réalisation et surtout une révolution dans la populi-culture ! » Jean Rabuel, président depuis seize ans de la Chambre syndicale du peuplier de France, vice-président des Propriétaires forestiers privés de l'Ain et surtout figure incontournable du monde populicole ne cesse de s'enthousiasmer. Il revient tout juste d'un voyage à Lezennes dans la banlieue de Lille. Cette commune vient de réhabiliter sa salle des fêtes en la dotant d'une charpente en peuplier. «

Une première en France », souligne M. Rabuel. Le cultivar utilisé ? Le Robusta, une variété apparue à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et connue pour sa résistance mécanique. Avec cette réalisation, ce sont de nouvelles perspectives et de nouveaux débouchés qui s'offrent à un bois traditionnellement affecté à l'emballage ou au contreplaqué.

Le peuplier a toujours été au cœur de l'expérimentation sylvicole. Collectionneur de cultivars, Jean Rabuel scrute actuellement, dans son populetum, le comportement d'une cinquantaine de variétés tout en restant attaché aux classiques : le I 214, le Raspalje, le I 45-51 (qui représente le quart des 350 hectares de son exploitation) et le Robusta<sup>1</sup>. D'ailleurs, grâce à leurs qualités mécaniques (classe C24), ces trois dernières variétés viennent d'être distinguées dans l'étude, le « Référentiel qualités du bois des cultivars de peuplier »<sup>2</sup> et pourront servir dans l'utilisation du bois de structure et pour la fabrication de charpente. « Le Robusta donne des résultats très positifs, souligne M. Rabuel. C'est un bois d'une résistance incroyable ». Dans une prochaine étude qui doit être lancée en fin d'année, de nouveaux cultivars seront testés.



Ainsi, pour le président de la Chambre syndicale du peuplier, l'objectif est de donner un nouveau souffle à la populi-culture par la valorisation de la filière courte, en exploitant des bois locaux et en cessant d'importer des essences exotiques. Si nombre de

populiculteurs semblent prêts, il faut aujourd'hui sensibiliser les partenaires, et Jean Rabuel de rappeler : « cette charpente est moins chère que le douglas. Il faut maintenant que les professionnels, les architectes, les entreprises qui construisent les structures s'habituent à travailler le peuplier ».

<sup>1</sup> À noter que les dérouleurs notamment doivent régler différemment leurs machines selon les cultivars.

<sup>2</sup> Dix cultivars ont été testés : le Beaupré, le Blanc du Poitou, le Dorskamp, le Flevo, le Fritz Pauley, le Ghoy, le I 214, le I 45-51, le Raspalje et le Robusta.

► Contact : Jean Rabuel : jean.rabuel@peupliersdefrance.org - www.peupliers-defrance.org



## Le castor et le peuplier

Non, il ne s'agit pas d'un inédit de Jean de La Fontaine mais d'une problématique « écolo-populicole » récurrente. Les deux protagonistes aiment les zones humides. Le premier se nourrit du second, qui pâtit parfois de l'appétit de l'animal tout autant que de ses qualités de constructeur.

Dans le marais de Chautagne (Savoie), la cohabitation de peupleraies de rapport et du Castor d'Europe (*Castor fiber*) est difficile. Les propriétaires publics et privés se plaignent depuis plusieurs années des dégâts

que le plus grand rongeur d'Europe occasionne aux plantations : abattage, écorçage... Le cinquième de la surface populicole (800 hectares, dont plus du tiers en forêt privée) serait endommagé. Début 2011, la préfecture de Savoie s'est saisie du dossier afin de concilier production de bois et préservation de l'espèce animale, protégée depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Plusieurs réunions de concertation ont été organisées, et un budget de 10 000 euros débloqué afin de mettre en place des protections.

Plusieurs techniques sont actuellement testées sur le terrain. Parmi elles, des clôtures électriques autour des peupleraies, mais aussi des grilles métalliques autour des arbres. La plus originale, dont l'efficacité reste à prouver, selon Bruno Viallet, technicien du CRPF, consiste à implanter des conduits laissant passer l'eau dans les barrages construits par les castors. L'inondation occasionnée par la retenue d'eau étant limitée, la zone d'intervention du castor l'est autant, limitant ainsi les dégâts qu'il occasionne aux plantations.

► Contact : Bruno Viallet - CRPF RA : 04 79 60 49 12 - bruno.viallet@crpf.fr

Dossier préparé par Christel Leca et Jean-Louis Rioual

